



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Filmer le récit des survivants pour construire la mémoire

Sarah Timperman
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2017

Après la vague d'attentats de 2015 en France, des chercheurs ont entrepris de filmer le témoignage des rescapés pour constituer une mémoire des attentats ; mémoire qui deviendra elle-même sujet d'histoire. Les initiateurs de ce projet s'inscrivent dans la continuité des collectes de témoignages antérieures dont le projet Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies de l'Université de Yale a été précurseur.

À la suite des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, l'Institut d'Histoire du Temps présent (IHTP/CNRS) a mis en place une collecte audiovisuelle de témoignages. Une équipe pluridisciplinaire (historiens, anthropologues, réalisateurs) mène depuis lors des entretiens filmés des survivants des attentats et de ceux qui les ont secourus (médecins, pompiers ou policiers). Leur projet, intitulé « Des vies plus jamais ordinaires », a abouti d'ores et déjà à la récolte d'une trentaine de témoignages avec la volonté de ne pas réduire la parole à la scène des attentats, mais de comprendre la place que prend le 13 novembre dans la mémoire des intervenants et de voir comment les récits contribuent à l'écriture de son histoire. Pour l'historien Christian Delage, à l'initiative du projet, ces témoignages sont le début d'un long processus historique : « notre but n'est pas d'être dans la compassion ou la déploration, mais de montrer comment des vies ordinaires, potentiellement intéressantes, laissées jusque-là dans l'anonymat, se retrouvent comme révélées dans leur intérêt historique par un événement tragique »¹. Les acteurs du projet actuel puisent dans l'expérience des collectes de mémoire précédentes – en particulier celles concernant la mémoire des crimes nazis – et s'inspirent des grandes institutions comme la Shoah Foundation créée par Steven Spielberg ou le Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies de l'université de Yale.

¹ http://www.liberation.fr/france/2016/11/11/ces-temoignages-sont-le-debut-d-un-long-processus-historique_1527883 , consulté le 20/12/2017

De l'avènement du témoin à l'ère du témoin²

La récolte de témoignages des rescapés des camps n'est pas un phénomène récent. Dès la Libération, de nombreux survivants sont interrogés : par des soldats américains, des agents de services de renseignements de différents pays, des représentants d'institutions judiciaires ou par des émissaires d'organisations juives. Mais ces témoignages oraux récoltés dans un cadre bien particulier ne s'inscrivent pas dans une démarche mémorielle et ne sont pas destinés au public. Les rescapés s'adressent à celui-ci par la publication de témoignages écrits. Dans les mois qui suivent le retour des déportés, de nombreux témoignages sont publiés³. Les témoins sont poussés alors par la nécessité absolue de raconter au monde ce qu'ils ont vécu et se sentent investis de l'obligation d'honorer les disparus. Mais ils ne sont guère entendus. La guerre terminée, l'opinion publique est tournée vers la reconstruction et veut tirer un trait sur le passé. Pour Simone Veil, rescapée d'Auschwitz, « on entend souvent dire que les déportés ont voulu oublier et ont préféré se taire. C'est vrai sans doute pour quelques-uns, mais inexact pour la plupart d'entre eux. Si je prends mon cas, j'ai toujours été disposée à en parler, à témoigner. Mais personne n'avait envie de nous entendre⁴... » Dans le contexte du retour à la normale qui caractérise les années d'après-guerre, les rescapés vont finalement refouler leurs souvenirs et dès le début des années 1950, leur parole s'estompe pour finalement s'enfermer dans un long silence.

Il faut attendre le début des années 1960, et le procès du criminel de guerre nazi Adolf Eichmann⁵ pour qu'émerge un véritable intérêt public pour la Shoah. Le procès qui se déroule à Jérusalem en 1961 révèle au monde l'ampleur des atrocités nazies. Le procureur israélien, Gideon Hausner qui mène l'accusation contre Eichmann fait reposer l'acte d'accusation sur les pièces à conviction, mais également et surtout sur les dépositions des témoins. Dans ses mémoires, il explique en effet que « le seul moyen de faire toucher du doigt la vérité était d'appeler les survivants à la barre en aussi grand nombre que le cadre du procès pouvait l'admettre et de demander à chacun un menu fragment de ce qu'il avait vu et de ce qu'il avait vécu »⁶. Les témoignages des rescapés jouent un rôle prépondérant dans ce procès et le témoin apparaît comme le détenteur de la vérité historique. Le procès qui est diffusé internationalement a un impact énorme sur la dynamique testimoniale, de nombreux survivants de la Shoah commencent alors à se sentir capables de raconter leur histoire.

À la fin des années 1970, la série télévisée américaine *Holocauste* pousse un cran plus loin la libération de la parole des témoins. Sa diffusion suscite une grande émotion aux États-Unis et en Europe et fait émerger l'idée qu'il faut recueillir les témoignages des survivants. On entre alors dans ce qu'Annette Wieviorka appelle l'ère du témoin qui inaugure le temps de la collecte systématique des témoignages audiovisuels.

² Termes empruntés à Annette Wieviorka (*L'ère du témoin*, Hachette, 2002).

³ Il est à noter que la majorité d'entre eux ne concerne pas Auschwitz et le génocide, mais sont des récits des camps de concentration.

⁴ Cité par Annette Wieviorka, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, coll. Pluriel histoire, 2003, p. 170.

⁵ Adolf Eichmann, né à Solingen le 19 mars 1906 et exécuté dans la prison de Ramla, près de Tel-Aviv, le 31 mai 1962. Haut fonctionnaire du Troisième Reich, officier SS et responsable de la logistique de la « Solution finale ».

⁶ Cité par Annette Wieviorka dans *L'Ère du témoin*, p. 96.

À l'Université de Yale, le *Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies*

Une des premières institutions à se lancer dans l'enregistrement de témoignages est le *Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies* de l'Université de Yale. Au début des années 1980, dans la ville de New Haven, une petite organisation juive, le Farband, commence à récolter et enregistrer de manière un peu artisanale et avec l'aide d'une télévision locale les premiers témoignages de rescapés. La démarche va susciter l'intérêt de certains professeurs de l'université de Yale située dans le centre de New Haven. En 1982, l'université offre concrètement son aide et ouvre un département d'archives audiovisuelles consacrées aux témoignages de rescapés de la Shoah. Il devient en 1987 le *Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies*⁷ du nom d'un important donateur, Alain Fortunoff, qui permet l'installation du département dans les locaux de la prestigieuse Sterling Memorial Library de l'Université de Yale.

Au début des années 1980, l'histoire orale commence à faire irruption dans le champ historique, mais de nombreux historiens sont encore très méfiants à l'égard des sources orales. Ils sont en outre encore peu nombreux à s'intéresser à la Shoah. Ce sont donc des professeurs de littérature de l'université de Yale (Geoffrey Hartman et Laurence Langer) ainsi qu'un psychiatre-psychanalyste (Dory Laub) qui vont porter le projet. D'emblée, ils accordent à l'enregistrement du témoignage une dimension presque thérapeutique puisqu'il s'agit avant tout de donner la parole aux témoins. Le dispositif qu'ils mettent sur pied est un dispositif d'inspiration analytique. L'intervieweur doit être aussi neutre que possible, il ne doit ni commenter ni rectifier les propos du témoin. À ses côtés, un deuxième intervieweur, en retrait, écoute et éventuellement pose quelques questions. L'interview, de type semi-directif, est illimitée dans la durée. Ce n'est pas une simple enquête de type historique, mais un espace offert aux rescapés pour recueillir leur parole. Les concepteurs du projet accordent une grande importance à la notion de traumatisme qui émerge à l'époque et qui n'existait pas au moment de la libération.

Le projet de Yale s'est rapidement déployé dans toute l'Amérique et internationalisé. Des antennes du *Fortunoff Video Archive* sont mises sur pied dans plusieurs pays d'Europe, d'Amérique du Sud ou en Israël. En trente ans, plus de 4500 témoignages enregistrés dans 22 langues seront enregistrés.

S'inspirant du travail effectué par Fortunoff, le réalisateur Steven Spielberg lance lui aussi une vaste collecte systématique de témoignages à la suite de son film *La Liste Schindler* (1994). Son objectif est de capter un maximum de récits de la Shoah dans un but de conservation et de transmission. Il crée à cette fin la *Survivors of the Shoah Visual history Foundation* qui deviendra en 2006 l'*USC Shoah Foundation*. Disposant de moyens considérables, le travail de cette fondation change l'échelle de la collecte. En seulement cinq années, elle enregistre plus de 50 000 témoignages, recueillis dans 56 pays, dans 32 langues différentes⁸. Cette campagne repose sur le sentiment d'urgence. Les intervieweurs sont formés rapidement. Les interviews

⁷ <https://web.library.yale.edu/testimonies>

⁸ Emmanuel Debono, « Le recueil et la valorisation des témoignages de survivants à l'âge du numérique. La collection de l'USC Shoah Foundation », *Études arméniennes*, 5/2015, mise en ligne le 15 juillet 2014. Consulté le 24 décembre 2017. URL <https://journals.openedition.org/eac/845>

sont directives, limitées dans le temps et suivent une grille prédéfinie qui accorde environ 20 % du temps à l'avant-guerre et se prolonge sur la période de l'après-guerre. L'entreprise de Spielberg a rencontré de nombreuses critiques dues au gigantisme du projet. Mais les moyens qu'il a mis en œuvre ont permis de toucher des survivants qui jusque-là n'avaient jamais témoigné. Ses équipes ont été à leur rencontre dans toute l'Europe, en Pologne, en Ukraine, en Russie, etc.

Parallèlement à ces grandes campagnes internationales d'enregistrements de témoignages de rescapés, il y a dans de nombreux pays des projets qui vont se développer à l'échelle nationale : universités, fondations, musées, centres audiovisuels et divers types d'associations vont eux aussi collecter des témoignages.

Aujourd'hui, la question de la préservation des témoignages oraux

La grande période des captations d'interviews de rescapés étant terminée se pose la question de la préservation de ces enregistrements sans en perdre la qualité. Les techniques d'enregistrement, de fixation, de transmission et de conservation sont très évolutives. C'est une grande difficulté pour les institutions patrimoniales qui doivent conserver les appareils de lecture, d'écoute ou de visionnage et surtout numériser leurs collections en faisant « migrer » les contenus sur de nouveaux supports. Des copies doivent être gardées dans différents endroits. Les conditions de conservation sont très importantes afin d'augmenter les chances de préserver ces voix pour les siècles à venir. Mais les moyens financiers nécessaires sont considérables et ne sont pas à la portée de tous les centres de recherche. En outre, pour faire connaître les résultats de ces interviews, des thésaurisations sont nécessaires, ce qui demande d'importantes ressources humaines⁹.

La disparition progressive des témoins directs des traumatismes et des ruptures du 20e siècle s'est accompagnée d'un accroissement sensible des initiatives de récolte de témoignages – qui ne se limitent pas aux événements liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah. Une forte demande sociale et la démocratisation toujours plus grande des moyens de captation et de stockage ont encore amplifié cette dynamique.

Les questions opératoires et de conservation se doublent de celles de l'usage et de la finalité – Qui filme-t-on ? Pourquoi ? Pour qui ? –, mais aussi, et c'est un des défis qui se posent déjà avec acuité, celui de gérer cette multitude. Il ne fait cependant aucun doute qu'il s'agit là de sources d'un intérêt inouï, non seulement pour tout chercheur en sciences humaines d'aujourd'hui ou de demain, mais aussi pour tous ceux qui s'inscrivent dans un travail éducatif, au sens le plus large du terme.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

⁹ Frédéric Crahay, « la recherche historique sur la Shoah à l'aube du XXI^e siècle » in André Goldberg André et Dominique Rozenberg, *Portraits et témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis*, La Lettre volée/Fondation Auschwitz, Bruxelles, 2017